

LE FIL INVISIBLE

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE 1

L'ORAGE AVANT LA TEMPETE

Tout a commencé il y a huit ans.

Bob était mon meilleur ami. Pendant dix ans, nous nous sommes fréquentés régulièrement, en passant la plupart de nos journées ensemble et en partageant des entrainements de sport quotidien. A cette époque, Bob traversait une période de dépression à cause de son divorce. En raison de ses problèmes de santé, je veillais à ce que mon meilleur ami ne sombre pas, en gardant l'espoir qu'il puisse un jour réaliser son rêve d'ouvrir sa propre boulangerie. Bob avait douze ans de plus que moi, mais il avait tout l'air de ressembler aux autres jeunes garçons du groupe que nous constituions. Après plusieurs années de célibat, Bob semblait résigné à refaire sa vie, en ayant l'impression que le sort s'abattrait sur lui toute sa vie. Mais par chance, il fit la rencontre d'une jeune femme après trois années de long calvaire.

Elle s'appelait Laetitia.

Laetitia avait deux ans de plus que moi. Jeune maman de deux garçons, Laetitia venait de se séparer quelques mois seulement après s'être mariée. Petite blonde aux yeux verts, Laetitia ne passait pas inaperçue, et attirait le regard des hommes assez facilement. Alors qu'elle n'était pas officiellement divorcée, Laetitia rejoignait chaque jour mon meilleur ami dans la plus grande discrétion afin de lui éviter d'avoir des ennuis avec son ancien mari qui ne se doutait de rien. Laetitia était une jeune femme de la campagne, et était semblait-il conditionnée à une vie misérable. Maman depuis ses dix neuf ans, Laetitia n'avait jamais profité de sa jeunesse ni eu

la chance de voyager. En rencontrant mon meilleur ami durant sa période de dépression, ils se lièrent tous les deux afin de combattre le malheur qui les avait rongés depuis longtemps.

Leur relation commençait.

En compagnie de ses deux enfants, Laetitia s'installait chez Bob à quelques pâtés de maison de chez moi. Bob était fier de me présenter sa nouvelle copine avec qui mes rapports furent assez compliqués en raison de sa curiosité mal placée et sa tendance à rentrer dans des débats qui n'avaient ni queue ni tête. Laetitia tentait souvent d'engager la discussion avec moi sur des sujets tel que la psychologie et l'étude du comportement humain. Très ouvert sur le sujet, je n'en étais pas moins emballé de rentrer dans des discours avec cette jeune femme qui avait souvent tendance à chercher des problèmes là où il n'y en avait pas. Après plusieurs tentatives, Laetitia remarquait rapidement le désintérêt que j'éprouvais à son égard, mais cherchait toujours à se donner l'image d'une fille cultivée et pleine de connaissances afin d'attirer mon attention.

A cette époque, Bob travaillait de nuit dans une boulangerie située à plusieurs kilomètres de notre petit village, et laissait souvent Laetitia toute seule jusqu'au petit matin. Une nuit, aux alentours d'une heure du matin, je recevais un premier message de Laetitia sur mon téléphone. Nous étions en été, il faisait très chaud et un orage venait brusquement d'éclater. Laetitia me demandait alors si je pouvais la rejoindre, parce qu'elle avait disais-elle une peur bleue des orages.

Ne comprenant pas trop sa démarche, je lui répondais que l'orage était en train de s'éloigner et qu'elle n'avait aucune raison d'avoir peur. Elle insistait longuement afin que je lui tiens compagnie en attendant que l'orage se calme. Je n'étais absolument pas emballé de sortir de mon lit à une heure aussi tardive, mais par courtoisie j'ai finalement accepté.

Une fois sur place, Laetitia m'offrait un café, et quelques minutes plus tard l'orage était déjà loin. Sur le point de repartir, Laetitia me demandait de rester encore un moment pour profiter de l'occasion de discuter ensemble. Surpris par sa demande, j'acceptais de lui accorder quelques minutes même si je désirais m'en aller.

Laetitia semblait ressentir que je ne m'intéressais pas à elle, alors elle tentait de marquer des points en profitant de l'occasion pour en savoir un peu plus sur moi afin de découvrir qui se cachait derrière ce jeune homme sportif au fort caractère. En me laissant prendre au jeu, nous avons finalement discuté pendant plus d'une heure autour des nombreux cafés qu'elle continuait de me servir. Pendant ce temps là, Bob lui envoyait quelques messages sur son téléphone pour savoir si tout allait bien. Lorsqu'elle lui annonçait ma présence, je craignais que mon meilleur ami ne se pose des questions, et finisse par croire que j'avais des vues sur sa nouvelle compagne. Pour éviter une quelconque ambiguïté, j'écourtais notre conversation en repartant me coucher. De son côté, Laetitia ne voyait aucun inconvénient de passer un moment avec le meilleur ami de son nouveau petit ami, mais pour ma part cette situation pouvait me mettre en porte à faux, et créer des tensions avec Bob même si ma démarche était sans arrière pensée.

La relation de Bob et Laetitia semblait positive malgré les problèmes que causait son ancien mari lorsque celui ci avait découvert la véritable raison du départ de sa femme. Plusieurs fois menacé, mon meilleur ami m'avertissait lorsque l'ancien mari de Laetitia cherchait à régler ses comptes avec lui. Laetitia, quant à elle, tentait de retourner la situation en sa faveur en accusant son ancien mari d'harcèlement. Les choses se tassèrent enfin, mais rapidement Laetitia fut considérée par notre groupe de copains comme une femme sournoise et manipulatrice. De mon côté,

j'étais soulagé de retrouver mon meilleur ami en meilleure forme, et de constater que sa relation l'avait aidé à se sortir du trou. Bob retrouvait goût à la vie, et malgré notre point de vue quelque peu négatif sur sa nouvelle copine, il semblait épanoui et confiant sur celle qui partageait désormais sa vie quotidienne.

Quatre ans plus tard.

En ce début d'année 2015, après une longue période de doute et d'incertitude, mon meilleur ami réalisait son rêve en achetant une boulangerie à quelques kilomètres de chez nous. Les choses se concrétisaient enfin. Mes rapports avec Laetitia s'étaient améliorés avec le temps, ce qui me fit changer d'avis à son sujet.

De son côté, Laetitia allait pouvoir s'investir en occupant le poste de vendeuse au sein de la boutique, et en accueillant les futurs clients avec son joli sourire et ses grands yeux verts. Par chance, Bob me proposait également d'installer mon matériel de sport dans une grange située à l'arrière de sa nouvelle boutique afin de profiter de cet espace pour donner mes cours sur place. Tout tombait à pic. J'étais ravi.

Une fois installés à la boulangerie, leur couple commençait déjà à battre de l'aile. Sans jamais me mêler de leurs problèmes, je sentais une tension ainsi qu'un manque d'intérêt de Laetitia envers mon meilleur ami. Selon moi, leur différence d'âge les rattrapait et faisait prendre conscience à Laetitia qu'elle avait probablement été trop vite en s'engageant dans cette aventure qui n'était pas la sienne. Alors que Bob était en train de réaliser son rêve, sa femme semblait déjà lui glisser entre les doigts, en se plaignant de la monotonie de son poste et son manque de temps pour pouvoir s'occuper de ses deux enfants. Bob quant à lui, continuait de bosser avec acharnement en prenant sur lui pour ne pas mettre Laetitia à la porte quelques temps après l'ouverture de sa nouvelle boutique.

Je me rendais à la boulangerie tous les jours. Lorsque je terminais mon entraînement du matin, je déjeunais avec Bob et Laetitia dans la petite arrière cuisine de la boutique, en profitant parfois de mon temps libre pour leur filer un coup de main en portant quelques sacs de farine qu'ils peinaient à porter. Laetitia était toujours contente de me voir, ainsi ma présence leur permettait d'éviter de rentrer dans de nouvelles querelles auxquelles je n'avais pas envie d'être confronté. Bob semblait toujours tendu lorsque j'arrivais à la boulangerie, et était surtout très fatigué par ses heures de boulot qui l'éreintaient. Je tâchais alors d'arrondir les angles, et de faire en sorte que les tensions entre eux disparaissent grâce à mon sens de l'humour quelque peu décalé.

Quelques temps après l'ouverture de la boulangerie, Laetitia décidait de s'intéresser aux entraînements que je donnais dans la grange, en me demandant de faire un essai afin d'évacuer le stress qu'elle accumulait au quotidien. Je commençais alors par lui donner quelques cours privés pendant les heures de fermeture du midi. Laetitia était assez distraite mais restait toujours très assidue. Assez dur dans ma façon d'enseigner, je poussais Laetitia dans ses retranchements en tentant de lui faire évacuer cette tension qu'elle contenait en elle, en espérant alors que ses séances de sport lui permettraient d'arranger ses problèmes de couple. Bob, quant à lui, regrettait de ne pas avoir assez de temps pour venir se défouler avec nous, et semblait frustré de voir Laetitia partir avec moi tous les midis dans la grange. Dans une position délicate, j'étais content de faire plaisir à Laetitia, mais tout aussi gêné de partager ce temps libre avec la femme de mon meilleur ami.

Pendant plusieurs mois, Laetitia s'entraînait à mes côtés, en laissant mon meilleur ami seul dans son labo pour continuer son dur labeur. Je commençais progressivement à observer le comportement de Laetitia, sans vraiment savoir si ses grands yeux verts étaient uniquement remplis d'émerveillements grâce aux progrès qu'elle faisait avec moi. Laetitia me sollicitait chaque jour pour retourner à la salle pour se défouler, mais surtout pour s'évader de son quotidien qui semblait ne plus lui convenir. Toujours en retrait face à cette situation, je la stoppais dans son élan lorsqu'elle commençait à me parler des problèmes qu'elle rencontrait avec mon meilleur ami.

Laetitia cherchait quelqu'un pour se confier, et espérait trouver du réconfort en discutant avec moi malgré ma position difficile. Sans jamais prendre parti, je tâchais de la conseiller en évitant au maximum d'être mêlé à leurs problèmes. Le temps faisant bien les choses, mes rapports avec Laetitia devenaient plus intimes, et progressivement mon rôle de professeur de sport devenait celui de conseiller matrimonial. Finalement, Laetitia passait parfois plus de temps à me parler de ses problèmes plutôt que de s'entraîner. Je découvrais alors qu'elle avait beaucoup de points communs avec moi, notamment sur sa façon de fonctionner ainsi que sa curiosité qui la poussait toujours à me poser toute sorte de questions.

Nous avons continué à nous entraîner ensemble pendant plusieurs mois. Bob semblait de plus en plus fatigué et n'avait aucun moment de répit pour se permettre d'aller faire du sport dans la grange. Laetitia continuait de servir derrière son comptoir, et malgré les problèmes qu'elle rencontrait avec mon meilleur ami sa bonne humeur était toujours au rendez-vous. Lorsque je franchissais les petites marches de la boulangerie chaque matin, Laetitia était toujours très souriante et heureuse de me voir arriver. Nos rapports évoluèrent, et me permirent de découvrir d'autres facettes d'elle que je ne connaissais pas. Peu à peu, Laetitia commençait à m'intriguer, puis à me fasciner.

Été 2015.

J'occupais un petit appartement à Rouen dans lequel je me rendais deux à trois fois par semaines pendant mes jours de congés. Alors que je travaillais de nuit à quelques kilomètres de chez ma mère, je rentrais tous les matins chez elle pour dormir sur le canapé, en passant le reste de la journée à la boulangerie pour m'y entraîner. Mon appartement me servait de lieu de décompression, et me permettait de m'évader quelques temps avant de reprendre le boulot. A une heure de route de ma petite campagne, j'étais toujours content de retrouver mon petit deux pièces que j'avais tenté d'aménager du mieux possible. Dans un décor des années quarante, je passais mes soirées à écouter quelques vinyles sur une vieille platine en buvant un bon verre de whisky. Dans une ambiance tamisée, la dizaine de tableaux surréalistes qui ornaient les murs me plongeait dans une ambiance particulière dans laquelle je me sentais bien.

Un soir de juillet, Laetitia me téléphonait pour la première fois aux alentours de vingt et une heures. Surpris par son appel, je décrochais mon téléphone pour la retrouver en larmes à l'autre bout du fil. Je comprenais rapidement que quelque chose venait de se passer. Laetitia tentait de trouver du réconfort dans mes paroles après une bonne engeulade avec Bob. Réfugiée dans la grange, Laetitia n'avait personne pour se confier, et espérait encore avoir des conseils sur les problèmes qu'elle rencontrait avec mon meilleur ami. Un peu confus par cette situation, je tentais de la rassurer et de trouver les mots justes pour soulager son chagrin. Après une bonne heure de discussion, Laetitia évoquait une future rupture avec mon

meilleur ami qui selon elle était inévitable. Je n'en revenais pas.

Quelques jours plus tard.

La relation entre Bob et Laetitia ne s'arrangeait pas. Je continuais d'aller à la boulangerie, en passant toujours derrière le comptoir de Laetitia pour rejoindre Bob dans son labo. Bob commençait alors à se confier à moi, en m'évoquant les nombreux problèmes qu'il rencontrait avec sa femme, notamment sur sa sexualité. Agacé par ses comportements, Bob reprochait également à Laetitia de ne pas s'investir à la boulangerie, et de ne pas faire correctement son travail. De son côté, Laetitia lui reprochait d'être constamment sur son dos, et de ne pas avoir le temps nécessaire pour s'occuper de ses deux enfants qui l'attendaient après l'école dans l'appartement au dessus de la boutique. En se renvoyant mutuellement la balle, Bob et Laetitia ne semblaient plus s'aimer, et s'éloignaient progressivement l'un de l'autre dans une tension de plus en plus palpable.

Durant la pause du midi, Laetitia continuait de me rejoindre à la salle pour s'échapper de la boulangerie qu'elle considérait à présent comme une prison. Elle me disait alors :

" Je n'en peux plus de cette vie. Bob est insupportable avec moi, il est constamment sur mon dos et ne me laisse pas le temps pour m'occuper de mes enfants. Je ne peux plus continuer comme ça. "

Je craignais à présent que Bob reproche à Laetitia de venir à la salle pour me parler de leurs problèmes. Je tâchais alors de garder mes distances avec Laetitia, en continuant de me comporter de façon froide et parfois mal aimable malgré la complicité qui s'était créée entre nous. En adoptant ce comportement, je tentais alors de me protéger, et de faire en sorte que mon meilleur ami évite d'avoir des soupçons à mon sujet.

C'était un vendredi soir. Bob avait quitté la boulangerie dans l'après-midi pour aller chercher ses deux enfants chez son ex femme. Après avoir terminé mon entraînement, je repassais par la boulangerie en retrouvant Laetitia toujours derrière son comptoir. Au moment de m'en aller, Laetitia me proposait de fumer une cigarette en attendant ses futurs clients. Rapidement, la conversation s'orientait sur ses problèmes de couple. Elle me disait :

" Si je quitte la boulangerie, j'espère que tu ne m'en voudras pas, et que tu seras toujours là pour Bob. J'espère aussi que ton point de vue à mon sujet ne changera pas, et que tu ne me blâmeras pas. "

J'étais stupéfait de constater que Laetitia soit aussi pessimiste sur l'avenir de son couple. Ne sachant quoi lui répondre, je continuais de la regarder sans un mot, en fumant ma cigarette avec nervosité. Quelques minutes plus tard, Laetitia retournait servir ses clients, et me laissait repartir avec l'impression d'être mêlé à une histoire qui ne me concernait pas. Je passais derrière le comptoir, en regardant Laetitia avec étonnement, et en réalisant qu'elle était prête à tout pour s'enfuir d'ici. Elle me déroutait.

A la fin de l'été 2015, les tensions entre Bob et Laetitia étaient à leur paroxysme. Lorsque je me rendais à la boulangerie, Bob était de plus en plus fermé et tendu. En buvant mon café avec lui dans son labo, je tentais d'alimenter la conversation pendant qu'il restait les deux mains plongées dans la farine. Dans un désespoir

total. Je sentais que Bob ne supportait plus sa relation avec Laetitia, malgré tous les sentiments qu'il éprouvait pour elle. Bob réalisait alors que sa boulangerie était sur la sellette, et que son rêve pouvait désormais se transformer en cauchemar si Laetitia décidait de le quitter.

Laetitia continuait toujours de venir s'entraîner avec moi. Notre complicité se renforçait malgré mes craintes à son sujet. Laetitia aimait passer du temps avec moi, et de me poser toute sorte de question sur ma pratique des arts martiaux qu'elle admirait beaucoup. Laetitia était toujours très curieuse, et cherchait encore à découvrir qui j'étais en me posant parfois quelques questions qui me perturbaient. Lorsque je lui parlais de mes aventures sexuelles, Laetitia semblait toujours étonnée et me regardait avec des yeux écarquillés. Elle me disait souvent :

" Je n'arrive pas à te comprendre ! Tu es un beau garçon mais tu fais n'importe quoi ! C'est comme donner de la confiture à un cochon ! "

SEPTEMBRE 2015

Je recevais un nouveau coup de téléphone. Pour la seconde fois, Laetitia me contactait après une nouvelle engueulade avec Bob qui avait mal tournée. Poussée à bout, Laetitia avait décidée de se réfugier dans la grange pour pouvoir échapper à la colère de mon meilleur ami afin de trouver du réconfort dans mes paroles. Elle me confiait :

" J'aimerais m'en aller d'ici. J'espère que je pourrais compter sur ton aide le jour où je quitterai la boulangerie. Mais je me sens coincée avec mes deux enfants. Si je pars, je risque de me retrouver à la rue sans aucun revenu. Je ne sais plus quoi faire. "

Laetitia était perdue. Elle continuait encore :

" J'ai parfois pensé à me mettre la corde autour du cou pour tout arrêter. "

Je blanchissais de l'autre côté du téléphone. Pour éviter un quelconque drame, je finissais par lui conseiller :

" Ecoute, si c'est pour me dire des choses comme ça quitte-le ! Tire toi de la boulangerie, je n'ai pas envie d'apprendre que tu t'es foutue en l'air pour si peu ! Je m'en veux de devoir te dire ça, mais je m'en voudrais toute ma vie si j'apprenais que le pire t'était arrivé ! "

Après avoir raccroché, je culpabilisais d'avoir conseillé à Laetitia de quitter mon meilleur ami, mais sa détresse me poussait à lui dire de s'en aller. Laetitia semblait plus fragile que je ne le pensais, et me donnait l'impression d'être différente de ce que j'avais toujours pensé.

Le vendredi suivant, je me rendais à la boulangerie avec la boule au ventre. Alors que Bob était parti pour récupérer ses enfants chez son ex femme, je profitais de ce moment pour bavarder avec elle. Accoudée contre son comptoir, Laetitia affichait un large sourire qui me faisait presque oublier ses problèmes et le discours qu'elle

avait tenu quelques jours auparavant. Sans savoir pourquoi, je me mis à l'observer, puis à la regarder marcher devant moi en remarquant pour la première fois à quel point elle était jolie.

Laetitia continuait de me parler avec beaucoup d'enthousiasme, en adoptant une gestuelle qui commençait à me fasciner. Ses grands yeux verts me traversaient pour la première fois. Incapable de comprendre ce qui était en train de m'arriver, je décidais de rentrer chez moi en écourtant notre conversation durant laquelle je finissais par me sentir mal à l'aise.

Le soir venu, je profitais de mes quelques jours de congés pour retourner dans mon appartement. Après avoir bu quelques verres de whisky, l'image de Laetitia me revenait en tête, et me fit culpabiliser d'avoir d'étranges pensées sur la femme de mon meilleur ami. Ce soir là, Laetitia ne me téléphonait pas, et me fit presque regretter qu'une nouvelle engueulade avec Bob n'ait pas éclatée.

Le lendemain matin, je me rendais à nouveau à la boulangerie, en tentant d'oublier mes étranges ressentis sur Laetitia. Je tentais de me raisonner en priant pour que cette situation ne se reproduise plus à l'avenir. Alors que je franchissais les petites marches de la boutique, Laetitia servait quelques clients qui attendaient devant moi. Lorsque ses grands yeux verts croisèrent à nouveau les miens, mon cœur se mit brutalement à battre dans ma poitrine.

Confus, je me dirigeais rapidement derrière le comptoir pour rejoindre mon meilleur ami qui m'attendait déjà pour boire notre café quotidien. L'esprit ailleurs, j'entamais une discussion avec Bob en espérant que Laetitia ne vienne pas nous rejoindre entre deux clients. J'avalais rapidement mon café pour pouvoir m'échapper vers la grange sans avoir croiser Laetitia. Une fois à la salle, j'étais devenu incapable de m'entraîner, en luttant pour la faire sortir de ma tête, et d'enrayer les pensées qui traversaient mon esprit. Je n'arrivais toujours pas à comprendre ce qu'il m'arrivait.

Les semaines passèrent.

Malgré tout, Laetitia continuait de venir s'entraîner avec moi durant sa pause du midi. A ma grande stupéfaction, mon état ne s'arrangeait pas, et mes réactions devenaient de plus en plus difficiles à contrôler. Laetitia affichait toujours un large sourire lorsqu'elle me voyait, et cherchait toujours à en savoir d'avantage sur moi. Lors de nos entraînements, elle me disait souvent :

" Mais qu'est ce que tu peux être con avec moi ! Tu ne souris jamais ! Tu m'envoies toujours sur les roses ! T'es vraiment pas aimable comme garçon ! "

Je tentais alors de cacher mes émotions et mes ressentis à son sujet en me comportant de façon désagréable envers elle. Malgré tout, Laetitia continuait à avoir du plaisir à bavarder avec moi, et à s'intéresser toujours de plus près sur ce que nous pratiquions ensemble à la salle. Laetitia continuait de me fasciner malgré mes nombreuses tentatives pour stopper mes étranges ressentis qui ne faisaient qu'augmenter. Confus et remplis de culpabilité, je terminais ma séance de sport agacé par mes pensées qui me perturbaient chaque jour de plus en plus.

Laetitia était tête en l'air, et oubliait souvent de récupérer ses bagues qu'elle posait sur une petite étagère dans la grange. En les récupérant pour lui rapporter, je m'étonnais de les regarder attentivement comme si je pénétrais dans son intimité. Après avoir repris mes esprits, je retournais à la boulangerie en rejoignant Bob dans son labo avant de repasser derrière le comptoir de Laetitia pour m'en aller. En

lui déposant ses baques, une étrange sensation me parcourait, et me donnait l'impression d'agir comme un mari envers sa propre femme. Laetitia me remerciait, en me traversant de ses grands yeux verts qui me firent perdre définitivement tout mes moyens. Une fois dans ma voiture, je me rendais désespérément à l'évidence :

Je venais de tomber amoureux de la femme de mon meilleur ami.

Je retournais dans mon petit appartement, en tentant de me raisonner et d'essayer encore une fois d'enrayer ces pensées qui me hantaient désormais jour et nuit. Je n'arrivais pas à concevoir ce qu'il m'arrivait, ni à comprendre ce qu'il s'était passé pour que mon cœur décide de battre pour Laetitia du jour au lendemain. Je venais subitement de tomber amoureux pour la première fois de ma vie après plusieurs années d'amitié sans ambiguïté avec elle. Je n'en revenais pas.

Je décidais de prendre sur moi, en espérant que les choses se tassent et finissent par disparaître totalement. Lorsque je retournais à la boulangerie les fois suivantes, je fus stupéfait de ressentir le stress m'envahir avant même d'avoir franchis les marches de la boutique. En me retrouvant face à Laetitia, mon cœur continuait de battre la chamade en me faisant transpirer abondamment. Mes tremblements s'accrochèrent, et mon comportement envers elle devint de plus en plus étrange et distant en guise de couverture.

Je fuyais Laetitia. Mes boyaux se tordaient lorsqu'elle me rejoignait à la salle pour nos entraînements de sport durant lesquels je perdais complètement mes moyens. Laetitia ne remarquait jamais rien, mais continuait de me poser toujours autant de question en m'avouant parfois toute l'admiration qu'elle avait à mon égard. Sans jamais rien lui montrer, je me mordais la langue pour éviter de lui donner un quelconque signe de faiblesse qui aurait pu me trahir sur le champ. En continuant de me comporter de façon désagréable, Laetitia était alors à mille lieux d'imaginer ce que je pouvais ressentir pour elle.

A chacune de mes venues à la boulangerie, j'en profitais pour l'observer et me demander ce qui m'avait conduit à tomber subitement amoureux d'elle alors qu'elle avait fait parti de mon quotidien depuis plusieurs années et que rien ne s'était jamais déclenché en moi. Même si Laetitia était une ravissante jeune femme, je réalisais finalement que son comportement, sa gestuelle, sa façon de marcher, de tenir sa fourchette, ou même de fumer sa cigarette m'avaient littéralement chamboulé. Laetitia me fascinait à tout point de vue, de part sa naïveté et ses comportements de petite fille curieuse elle avait réussi à faire battre mon cœur comme jamais il n'avait encore battu.

Je culpabilisais beaucoup. Même si les rapports entre Laetitia et mon meilleur ami ne semblaient pas s'arranger, il m'était alors impensable de tenter quoi que ce soit. Je décidais alors de vivre malgré moi avec des sentiments qui ne faisaient que grandir en gardant ce secret au plus profond de mes entrailles.

NOVEMBRE 2015

" Tiens, voilà mon amant !"

Laetitia me scotchait sur place en m'accueillant derrière son comptoir alors que je franchissais la porte de la boulangerie. En serrant les dents, je passais derrière l'étalage en prenant une bouffée de son parfum qui me donnait presque la nausée. En arrivant dans son labo, Bob continuait toujours de bosser avec acharnement, en m'accueillant encore avec toute la fatigue qui se lisait facilement sur son visage. Alors que nous buvions notre café matinal, Laetitia nous rejoignait pour passer quelques minutes avec nous. Le sourire jusqu'aux oreilles, Laetitia se dirigeait vers moi pour me saluer, en posant ses joues contre les miennes qui augmentaient aussitôt en température. J'avalais mon café de travers, en ayant l'impression de devenir aussi rouge qu'une tomate prête à être cueillie. Je n'étais plus à l'aise devant elle, ni devant mon meilleur ami qui me donnait l'impression de remarquer l'état dans lequel je me mettais.

Quelques temps plus tard, mon état émotionnel s'amplifiait lorsque des pulsions sexuelles firent leur apparition. Je continuais malgré moi d'observer Laetitia qui dégageait alors une forme de sexualité que je n'avais jamais vu jusque là. Laetitia était maladroite et parfois sèche dans ses mouvements du quotidien, ainsi sa gestuelle qui me paraissait si particulière venait accroître mon désir pour elle qui n'avait jusqu'alors jamais existé.

Laetitia semblait toujours naïve de tout, et son côté enfantin augmentait mes pulsions lorsqu'elle passait du temps avec moi dans la grange. Avec ses grands yeux verts, Laetitia me donnait toujours l'impression de me regarder avec émerveillement lorsqu'elle me voyait exécuter des exercices physiques qui l'impressionnaient beaucoup. Sans jamais chercher à la séduire, je restais froid et distant avec elle, en agissant toujours de manière détachée et désintéressée.

Lorsque je me retrouvais dans mon appartement, je m'asseyais autour de ma table ronde à nappe rouge qui occupait la moitié de la pièce principale. En avalant quelques verres de bourbon, j'imaginai désormais Laetitia en face de moi, dans l'obscurité et dans cette ambiance si particulière qui régnait dans mon deux pièces. Avec un disque des années cinquante, je me plongeais dans une époque que je n'avais jamais connue mais qui me donnait toujours l'impression d'avoir vécu. Possédé par l'alcool, je fantasmais d'avantage sur Laetitia que j'arrivais à imaginer devant moi, vêtue d'une tenue d'époque qui mettait d'avantage en valeur les jolies formes qu'elle avait toujours tendance à cacher.

Laetitia me faisait penser à Marilyn Monroe. Sa beauté, son caractère et sa fragilité me rappelaient beaucoup l'actrice. Laetitia semblait parfois tout aussi cruelle que fragile, et me donnait l'impression d'être capable de se fermer aux autres aussi vite qu'elle ne s'était ouverte. Comme Marilyn, Laetitia semblait tourmentée et cherchait les réponses sur sa vie, ne sachant pas vraiment qui elle était en jouant de sa séduction pour se trouver une personnalité. A cause de ses comportements imprévisibles, Laetitia pouvait parfois donner l'impression d'être une femme ouverte aux hommes, et de créer beaucoup d'ambiguïté dans ses propos qui étaient toujours irresponsables et maladroits à mes yeux.

Elle me perturbait beaucoup.

Laetitia me téléphonait pour la troisième fois. Ce soir là, en voyant son nom s'afficher sur mon téléphone, j'étais presque heureux d'apprendre que ses problèmes ne s'arrangeaient pas. Après une nouvelle engueulade avec Bob, Laetitia me racontait ses malheurs et son désir de quitter définitivement la boulangerie. Après quelques minutes d'échanges, elle changeait brusquement de

sujet en me disant :

" Tu sais, tu plais beaucoup aux femmes, et j'en connais une qui ferai de toi son quatre heures ! "

Stupéfait par ses propos, je m'asseyais avec le cœur qui s'accélérait brutalement. Un peu hésitant, je lui répondais :

" Vraiment ? Et qui est donc cette femme ? "

Laetitia semblait sourire derrière son téléphone, mais se résignait à me répondre.

" Je ne peux pas t'en parler. Il faut quand même avouer que tu es vraiment bien foutu, alors ne sois pas étonné ! "

Je blanchissais. Toujours au téléphone avec elle, je me servais un nouveau verre de bourbon que j'avalais d'une traite sans broncher. Sans chercher à en savoir d'avantage, notre conversation s'arrêtait sur ces mots qui me firent cogiter toute la nuit. A ce moment là, j'étais presque persuadé que Laetitia avait des vues sur moi, et qu'elle n'osait évidemment pas m'en parler.

Quelques jours plus tard, alors que j'étais à la boulangerie, Laetitia revenait rapidement sur le sujet en me rendant visite dans la grange. En tentant toujours de me comporter de façon froide, Laetitia m'avouait finalement que sa meilleure amie lui avait fait quelques confidences à mon sujet. Surpris et presque déçu, je lui répondais :

" Ah ! Et bien sache qu'elle ne m'intéresse pas du tout. Je suis désolé pour elle. "

Laetitia s'en allait, en me regardant avec ses grands yeux verts qui me laissaient toujours sur place. Une fois tout seul, mon combat cérébral reprenait de plus bel, et me laissait croire qu'elle tentait de me tester en cherchant une parade pour lui éviter de m'avouer la vérité.

DECEMBRE 2015

Mes pulsions augmentaient encore. Mon désir sexuel pour Laetitia me rendait fou, et me faisait encore culpabiliser lorsque je pensais à mon meilleur ami. En cette veille de Saint Sylvestre, Bob me proposait de passer le jour de l'an en leur compagnie. Incapable de passer une soirée aux côtés de Laetitia, je refusais sa proposition en trouvant un prétexte valable afin d'éviter tout soupçon. Le soir du trente et un décembre, Bob fermait sa boulangerie et me téléphonait pour me proposer de passer chez ma mère en compagnie de Laetitia. Déjà sur place, je stressais de me retrouver face à elle, en appréhendant ma réaction lorsque mes yeux se poseraient sur elle. Aux alentours de vingt heures, Bob et Laetitia arrivaient enfin chez ma mère pour boire une coupe de champagne avant de rejoindre le couple d'amis qui les avaient invités.

Laetitia était magnifique. En franchissant la porte de l'appartement de ma mère, Laetitia me donnait l'impression de pénétrer dans mon intimité, comme s'il n'était pas normal de la voir ici. Ses grands yeux verts me traversaient encore, et son

parfum venait danser sous mes narines qui en profitaient pour inhaler son odeur. Après quelques accolades, Bob s'installait à table aux côtés de Laetitia qui portait une petite jupe sous laquelle ses jolies jambes se croisaient devant moi. Laetitia semblait heureuse de pouvoir sortir et de s'échapper de la boulangerie le temps d'une soirée. Son comportement joyeux me remplissait de déception lorsqu'elle me donnait l'impression d'être à nouveau épanouie dans son couple. Après une heure de bavardage, Bob et Laetitia s'en allaient pour rejoindre leurs amis à quelques minutes de là.

1 JANVIER 2016.

Minuit. En compagnie de quelques amis, je fêtais l'évènement en avalant plusieurs verres de bourbon qui m'envahissaient de l'image de Laetitia. Ivre, j'attrapais mon téléphone en lui envoyant un premier message pour lui souhaiter mes vœux pour cette nouvelle année. J'espérais alors que l'évènement lui permettrait de se livrer, et de franchir le pas en m'avouant finalement tout l'intérêt qu'elle portait à mon sujet. A deux doigts de craquer, je décidais finalement de prendre sur moi afin de m'éviter de regretter cet acte qui me conduirait à des circonstances dramatiques. Laetitia me répondait enfin, en me remerciant simplement sans jamais me donner un quelconque indice sur le fantasme qui germait en moi depuis plusieurs mois.

Déçu, je réalisais que la paranoïa m'avait fait longtemps croire que Laetitia avait véritablement des vues sur moi, ainsi cette nuit là je fus convaincu du contraire. Les jours passèrent. Je remarquais une amélioration dans le comportement de Laetitia envers Bob. Les fêtes de fin d'années avaient certainement réussi à rectifier le tir dans leur couple, mais rapidement les tensions au sein de la boulangerie revenaient au galop. Laetitia continuait de s'entraîner avec moi dans la grange, et me parlait encore de son désir de quitter la boulangerie pour de bon. Sans dévoiler ce que j'avais sur le cœur, je tentais d'en savoir d'avantage sur sa relation qui selon moi courrait à la catastrophe. Elle me confiait :

" Je n'ai plus ma place ici. Rien ne va. Tout ce que je fais ne lui convient pas. C'était son rêve à lui, et j'ai la forte impression qu'il m'a utilisée pour pouvoir s'enrichir sur mon dos. Pour autant, il reste généreux envers moi et mes enfants mais je pense ne plus l'aimer suffisamment pour continuer ma vie à ses côtés."

Je ne bronchais pas. Laetitia me déstabilisait, et continuait à s'entraîner sans prendre conscience de la gravité de ses propos. Je tentais de garder mon sang froid en avalant ma salive à plusieurs reprises afin de m'éviter de lui avouer tout ce que je ressentais à son égard. J'étais déjà prêt à lui ouvrir mes bras, et à l'accueillir dans la minute pour m'enfuir avec elle loin d'ici. En regardant à travers la petite fenêtre de la grange, j'arrivais à voir mon meilleur ami dans son labo qui continuait toujours de travailler comme un acharné. Je me terrais dans le silence, en regrettant toujours d'avoir ce genre de pensée sur Laetitia alors que j'avais l'entière confiance de Bob depuis dix ans.

Je n'arrivais plus à me contenir. Chaque jour, en franchissant les marches de la boulangerie, mon cœur continuait de se soulever lorsque mes yeux se posaient sur Laetitia. Chaque jour, je continuais d'inhaler l'odeur de son parfum en profitant parfois pour lui faire quelques gestes d'attentions lorsque je passais derrière son comptoir. Laetitia hantait mes nuits, et me déstabilisait par chacun de ses gestes et chacune de ses questions pendant nos entraînements quotidiens. Mes pulsions sexuelles s'accroissaient lorsqu'elle me rejoignait dans la grange, ou lorsqu'elle me traversait avec ses grands yeux verts pétillants. Laetitia venait de chambouler mon

quotidien, et de renverser mon cœur comme un camion en pleine gueule.

Mi janvier.

Je partais travailler de nuit, en conduisant ma voiture avec l'image de Laetitia qui ne me quittait plus. Une fois sur mon lieu de travail, je réalisais que ma capacité à me contenir avait atteint ses limites. A cran, je décidais finalement de lui écrire afin d'obtenir les réponses sur mes questions à son sujet. Après une longue hésitation, je lui envoyais mon premier message aux alentours de vingt trois heures. Je venais de craquer.

Dans une attente interminable, je regardais les heures défilées sans recevoir la moindre réponse de sa part. Envahis par le stress, je craignais que mon message ne soit tombé entre les mains de mon meilleur ami, ce qui aurait inévitablement eu des circonstances dramatiques sur notre amitié. Avec beaucoup de culpabilité, je regrettais déjà d'avoir contacté Laetitia, en repensant à tout ce que j'avais traversé avec Bob depuis plusieurs années. Je venais par un simple message rompre notre amitié et toute la confiance qu'il avait à mon sujet. J'étais vidé, et complètement perdu entre l'amour d'une femme et une amitié beaucoup trop précieuse pour la perdre.

Une heure trente du matin. Mon téléphone retentissait. En me jetant dessus, je découvrais que le nom de Laetitia y était affiché. Mon cœur tabassait ma poitrine avant même d'avoir lu ce qu'il contenait. Je laissais mon téléphone quelques minutes sur le rebord d'une table pour aller marcher en dehors du bâtiment dans lequel je me trouvais. Les mains moites, je saisisais finalement mon téléphone en regardant encore le nom de Laetitia affiché sur mon écran. Je ne pouvais plus revenir en arrière.

Laetitia venait de me répondre avec beaucoup d'incompréhension. Après la lecture de mon message, il était évident qu'elle ne croyait pas ce que je venais de lui annoncer. Sans jamais lui avouer mes sentiments, j'avais tenté de savoir ce qu'il se cachait dans sa tête, en lui glissant au passage quelques mots d'attention pour lui faire comprendre tout l'intérêt que je lui portais. Surprise, elle me répondait alors :

" Est ce que tu as bu ? "

Je lui répondais à nouveau :

" Non. Je suis même au boulot. J'avais besoin de te dire tout ça depuis trop longtemps mais je m'en veux déjà. "

A ma grande surprise, Laetitia continuait d'alimenter notre discussion en me posant tout un tas de questions sur les véritables raisons de mon message.

" Qu'est ce qui t'arrive ? Je n'ai jamais rien vu. Je n'arrive pas à y croire. Tu es tellement distant et froid avec moi, ce n'est pas possible ! "

Laetitia semblait vraiment stupéfaite de savoir ce que je pensais d'elle. Notre conversation dura plus d'une heure jusqu'au moment où elle s'endormi, en me laissant craindre le pire lorsque je la retrouverai une fois à la boulangerie. Après notre premier échange, je passais le restant de ma nuit à cogiter sur ce que je venais de faire. Je m'en voulais terriblement d'avoir trahis mon meilleur ami en écrivant à sa femme pendant qu'il travaillait dans son labo. Laetitia ne m'avait rien

dit, à part m'évoquer à plusieurs reprises toute sa stupéfaction et l'incompréhension de mes propos. Malgré toute sa curiosité, je n'avais eu aucune information sur ce qu'elle pouvait penser à mon sujet, ni m'assurer qu'elle avait véritablement des vues sur moi.

Le lendemain matin, je rentrais du boulot en conduisant la tête dans les nuages. Quelques kilomètres plus loin, je percutais une voiture de plein fouet après avoir glissé sur une plaque de verglas. Assommé et blessé, je sortais difficilement de mon véhicule qui ressemblait à une boîte de sardine que l'on venait d'ouvrir. Une fois à l'hôpital, je réalisais que je revenais de loin, et que le choc aurait pu me tuer sur le coup. Malgré mon état, je fis un lien avec Laetitia, en gardant la forte impression que quelque chose venait de m'avertir pour me remettre sur le droit chemin. C'était mon premier avertissement.

Après mon accident de voiture, je restais alité quelques jours chez ma mère pour me remettre de mes multiples contusions en me déplaçant avec une béquille. Le lendemain soir, aux alentours d'une heure trente du matin, mon téléphone sonnait à nouveau. Surpris de constater que quelqu'un me contactait à une heure aussi tardive, je n'en fus pas moins déboussolé lorsque je vis le nom de Laetitia s'afficher sur mon écran. Vingt quatre heures après lui avoir écrit, Laetitia revenait à la charge en tentant d'en savoir plus sur ce qui m'avais conduit à me livrer à elle. Après l'avoir informée sur mon accident, notre conversation reprit de plus belle jusque tard dans la nuit.

Laetitia continuait de me poser toute sorte de question, et n'avait pas l'air perturbée par notre conversation qui selon moi était considérée comme un délit. Laetitia me déroutait par son comportement détaché, sans réaliser ô combien nos échanges devenus ambigües pouvaient semer la zizanie dans son couple, et dans mes rapports avec Bob s'il venait à l'apprendre. Lorsque je tentais de mettre un terme à notre discussion, elle me disait :

" Mais arrête de stresser ! Je ne lui en parlerai pas ! C'est notre petit secret. Tu as le droit de te livrer, et puis après tout il n'y a pas de mal à ça ! "

Laetitia ne me donnait pas l'impression d'être heureuse de discuter avec moi, mais plutôt d'échanger avec un homme qui la flattait. Prise dans sa routine quotidienne, elle semblait retrouver un nouveau sens dans sa vie monotone qui lui permettait de s'évader un moment de tous ses problèmes de couple. Laetitia m'appréciait, et nos échanges étaient selon elle quelque chose d'amical qui n'avaient pas lieux d'attirer la polémique. Pour moi, les choses étaient bien différentes, et même si mes paroles ne furent jamais déplacées, la culpabilité d'échanger avec elle en pleine nuit me rongait l'esprit.

Après un rapide rétablissement, je retournais à la boulangerie dans l'angoisse de me retrouver face à elle après deux nuits de discussions. En franchissant la porte de la boutique, Laetitia servait ses clients en jetant un rapide coup d'œil dans ma direction. Après quelques jours sans l'avoir vu, mon cœur s'accélérait encore lorsque ses grands yeux verts venaient à nouveau traverser les miens. Je passais rapidement derrière le comptoir pour aller rejoindre Bob dans son labo afin de

boire un café avec lui, et en prenant le temps pour lui raconter mon accident qui me contraignait toujours de devoir marcher avec une béquille. Quelques minutes plus tard, Laetitia arrivait à son tour dans le labo, en se comportant de façon intriguée à propos de mon état. Déjà au courant de mon accident, Laetitia devait réagir face à moi afin d'éviter à Bob de se poser des questions sur le fait qu'elle soit déjà informée sur la situation. Laetitia me déroutait à nouveau lorsqu'elle me démontrait sa capacité à devoir mentir et jouer un rôle pour éviter tout soupçon face à mon meilleur ami.

Après être retournée servir ses clients, Bob me confiait encore tous les problèmes qu'il rencontrait avec Laetitia, en tapant avec agacement sur sa pate à pain comme pour évacuer sa nervosité. Bob était toujours très fatigué, et ses problèmes de couple n'arrangeaient pas sa santé qui restait encore très fragile. Je réalisais que leur relation n'était plus au beau fixe depuis trop longtemps, ce qui le poussait à réfléchir à une éventuelle séparation et à une solution pour remplacer Laetitia à l'avenir. Je n'en revenais pas.

Contre toute attente, Laetitia me recontactait toutes les nuits pour continuer d'échanger avec moi. Lorsque Bob sortait du lit pour aller travailler, Laetitia en profitait pour tenter d'en savoir plus sur mes véritables motivations. Après deux semaines d'échange quotidien, je finissais par craquer en lui avouant tout le désir que j'avais pour elle. Elle me demandait :

" Tu es amoureux de moi ? "

Sans jamais lui avouer mes sentiments, je restais flou dans mes propos en tentant de mettre l'accent sur le désir que j'avais pour elle. Elle continuait :

" Dans ce cas, tu veux me baiser c'est ça ? "

Elle venait de m'assommer.

Laetitia me chamboulait par la spontanéité de sa question qui accentuait encore d'avantage mes pulsions sexuelles. En relisant son message à plusieurs reprises, j'étais stupéfait d'y trouver un mot d'une vulgarité qui ne lui correspondait pas. En employant ce terme, Laetitia augmentait mon désir pour elle, et me sortait les yeux de la tête en allant aussi droit au but. L'excitation qu'elle me procurait brutalement me fit lui répondre avec beaucoup de violence :

" Je crois que je pourrais te baiser du matin au soir."

Une fois mon message envoyé, je tournais en rond pendant plusieurs minutes avec une sensation d'excitation et de culpabilité mêlée à de l'euphorie. Je n'avais jamais imaginé un jour avoir autant de violence dans mes propos envers Laetitia, mais elle était la première femme capable de me faire perdre tous mes moyens et d'agir ainsi. Je réalisais que je venais de franchir un cap dans notre conversation qui ne pouvait plus être considérée comme un simple échange amical et sans ambiguïté. Cette fois, c'était trop tard : en soulageant ma conscience j'avais définitivement dépassé les limites du raisonnable.

Tout s'accélérait brutalement. Laetitia me répondait avec toujours autant d'étonnement pour tenter de comprendre ce qu'il m'arrivait. Choquée par mes propos, Laetitia me confiait sa volonté d'échanger avec moi dans des termes plus appropriés tout en me laissant continuer de lui parler de mon désir avec des mots plus mélodieux. J'étais outré de constater que mon désir la fascinait, et malgré la violence de mes propos elle n'en fut pas moins décidée à stopper notre conversation. Au contraire, Laetitia commençait doucement à se lâcher, et semblait décidée à passer un cap qui pouvait alors devenir irréversible.

Après trois semaines de discussions, Laetitia m'évoquait les problèmes qu'elle rencontrait au sujet de sa sexualité. En se livrant à moi, elle m'avouait son manque de désir envers mon meilleur ami qui n'arrivait plus à satisfaire sa petite libido. Laetitia n'était pas portée sur le sexe, mais sa curiosité la poussait encore à vouloir découvrir d'autres horizons qui lui feraient – peut être - oublier la vie qu'elle menait. Peu de temps après, elle m'avouait finalement son désir de coucher avec moi dans l'espoir d'oublier un moment tout ses problèmes. En réalisant qu'elle était prête à m'offrir son corps pour s'évader quelques minutes de son quotidien, je comprenais que Laetitia était véritablement prête à tout pour arriver à ses fins, et à réaliser le fantasme qui avait germé en moi depuis longtemps.

En me voyant ensuite me rétracter, Laetitia accélérait d'avantage la cadence en m'avouant son désir de toucher un homme qu'elle considérait comme fort et puissant. En inversant la tendance, je fus rempli de culpabilité de constater que la femme de mon meilleur ami était prête à coucher avec moi aussi rapidement. Malgré tout mon désir pour elle, je tentais alors de la raisonner et d'arrêter nos échanges qui me faisaient perdre la raison. Mon cerveau en ébullition augmentait mes pulsions sexuelles lorsque je réalisais qu'elle me donnait la chance de pouvoir poser mes mains sur elle. Sans aucun moyen de me contrôler, je rentrais dans une spirale infernale qui me conduisait dans un précipice où l'on ne peut s'échapper. Laetitia insistait chaque nuit, en jouant de sa séduction pour me faire craquer et lui donner la chance de mélanger son corps avec le miens le temps d'un instant. J'étais allé trop loin pour faire machine arrière.

PREMIERES PROPOSITIONS

Après un mois de discussion, Laetitia accélérait la cadence et décidait de franchir un nouveau cap : celui des propositions. Je réalisais alors que mes propos lui avaient déclenchés quelque chose qui la poussait à vérifier par le biais de nos corps la véracité de mes paroles. Même si mon désir pour elle n'en finissait pas, j'étais incapable de nous imaginer coucher ensemble à la vue des nombreux paramètres qui nous barraient la route. Mais surtout, je n'arrivais pas à concevoir une telle chose vis à vis de mon meilleur ami, en prenant autant de risque de perdre une amitié dans de telles circonstances. Mais Laetitia était alors devenue déterminée à coucher avec moi : après de nombreuses tentatives pour tenter de la raisonner,

j'avais déclenché chez elle beaucoup trop de curiosité et d'excitation qui ne pouvaient plus l'arrêter dans son élan. Laetitia commençait alors à me faire un certain nombre de proposition toutes aussi dangereuses les unes que les autres :

La première, était celle de la rejoindre à la boulangerie pendant son service lorsque que Bob s'absenterai pour aller chercher ses enfants à plusieurs kilomètres d'ici. Laetitia me proposait alors de nous installer dans le labo là où mon meilleur ami passait la totalité de ses journées à travailler, et de l'attendre avec le pantalon en bas des jambes entre deux clients. J'halluciniais.

Il m'était évidemment impensable de coucher avec elle dans ces conditions, mais Laetitia semblait n'avoir aucun scrupule de tromper mon meilleur ami sur son lieu de travail, en s'offrant à moi de façon aussi maladroite et risquée. Ayant donc refusé, Laetitia me proposait ensuite de l'attendre à l'étage, et de me déshabiller en patientant sagement dans la chambre de ses enfants. Toujours entre deux clients, elle désirait m'y rejoindre pour profiter peut être de quelques secondes d'ébats avant la prochaine sonnerie de la boutique. Je refusais catégoriquement.

En constatant que je ne voulais toujours pas aller dans son sens, Laetitia me proposait une troisième option. Alors que je lui affirmais férocement mon incapacité à coucher avec elle au sein même de la boulangerie, elle me proposait finalement de l'attendre dans un bâtiment situé à l'arrière de la boutique, là où Bob stockait sa marchandise. Entre les palettes de farine, Laetitia pensait alors coucher avec moi à l'extérieur de la boulangerie sans avoir la moindre vision sur l'entrée de sa boutique. En insistant pour que notre échange ne dure pas dans le temps, elle restait convaincue de pouvoir entendre la sonnerie retentir de là où nous étions.

C'était impossible.

Je réalisais de plus en plus que Laetitia était dans la capacité de prendre énormément de risques inconscients, et qu'elle n'avait aucune forme de scrupule de coucher avec moi pendant ses heures de travail. Rien ne semblait l'arrêter, ni vraiment la perturber. Laetitia prenait du plaisir à jouer avec le feu, ainsi ce moyen lui permettait de s'échapper de son quotidien et d'oublier tout ses problèmes de couple. Après avoir libérer ma conscience, je n'arrivais toujours pas à croire que Laetitia accepte de coucher avec moi aussi rapidement alors qu'elle n'avait jamais eu la moindre vue à mon sujet. En lui avouant tout mon désir, Laetitia acceptait de s'offrir à moi en me disant :

" Si je dois faire ça avec quelqu'un, c'est bien avec toi. Même si tu es le meilleur ami de Bob, je sais que je peux te faire confiance, et que tu comprends les raisons qui m'ont poussée à accepter. Tu n'es pas un inconnu, je te connais depuis longtemps et je sais que ce secret ne sera jamais divulgué."

En d'autres termes, Laetitia acceptait de coucher avec moi pour me faire plaisir, tout en lui donnant l'opportunité de se changer les idées. Les choses étaient simples. Comme deux amis qui se rendent service, Laetitia était prête à tout pour s'envoler quelques instants, sans mesurer les conséquences de nos actes qui

changeraient beaucoup de choses de mon côté. En revanche, Laetitia restait persuadé que cet écart ne chamboulerai pas notre amitié, et que sa culpabilité d'avoir trahis Bob ne la rongerai à aucun moment. J'étais dérouté.

Voyant que je ne cédaï toujours pas, Laetitia se sentait frustrée et commença à réfléchir à un autre moyen pour que nous puissions aller au bout des choses. Elle ne mit pas longtemps pour trouver la solution, qui cette fois était la bonne.

Dimanche 14 février 2016

A la suite de mon accident, je téléphonais à Bob pour savoir si Laetitia pouvait me prêter sa voiture pendant quelques jours. Bob me proposait finalement de passer en fin d'après midi alors que la boulangerie était fermée, et d'en profiter pour boire un café ensemble.

Je stressais déjà de devoir retourner à la boulangerie et de me retrouver confronté à eux deux. Je culpabilisais beaucoup de devoir jouer un double jeu devant mon meilleur ami, et de faire bonne figure devant Laetitia après nos nombreux échanges par téléphone. Je craignais surtout que Laetitia change d'attitude en me voyant, ce qui pouvait créer une confusion et réveiller la curiosité de mon meilleur ami qui ne se doutait évidemment de rien.

En passant par l'arrière cuisine de la boutique, je longeais la vieille table en bois où j'avais pour habitude de déjeuner le midi avec Bob. Je montais rapidement à l'étage pour les retrouver devant la télé dans le canapé. Après les avoir salué, Bob me proposait un café qu'il partait préparer dans la cuisine. Assise à côté de moi, je me retrouvais alors seul avec Laetitia qui ne semblait pas vraiment perturbée de me revoir. Une fois Bob dans la cuisine, Laetitia se ruait sur moi en posant ses mains le long de mon corps tout en affichant un large sourire malicieux. Face à l'imprévisibilité de son comportement, je me tétanisais en transpirant abondamment dans ma chemise, incapable de sortir le moindre son de ma bouche pour lui demander d'arrêter.

En se dandinant comme une gamine, Laetitia agissait comme une petite fille qui ne réalisait pas la dangerosité de ses actes, alors que son mari se tenait dans la pièce d'à côté. Les yeux me sortant de la tête, je tentais de la stopper en la regardant avec insistance afin de voir ses mains se retirer de mon entre jambe. Je n'arrivais pas à y croire.

Quelques secondes plus tard, Bob revenait avec le café. Laetitia reprenait sa place dans le canapé en changeant brusquement de masque. En tentant de garder mon sang froid, je réalisais que Laetitia avait la capacité de changer de comportement en quelques secondes sans que Bob ne remarque quoi que ce soit. J'étais sidéré.

Après avoir bu mon café, je décidais de repartir rapidement après avoir demandé à

Laetitia les clefs de sa voiture. Devant Bob, Laetitia me proposait de m'accompagner jusqu'à son véhicule en prétextant vouloir y récupérer quelques affaires à l'intérieur. Je saluais Bob avec un profond dégoût de moi même, en lui serrant une timide poignée de main qui m'envahissait de culpabilité.

En redescendant les escaliers, Laetitia profitait de notre proximité pour poser ses mains le long de mes jambes afin de me déstabiliser à nouveau. Une fois dehors, je la suivais jusqu'à sa voiture restée garée dans la rue face à la boutique. J'imaginai Bob derrière sa fenêtre à nous surveiller, alors que Laetitia ne voyait une fois encore aucun danger de jouer avec ses mains sur moi.

Avant de m'en aller, je lui demandais d'un air curieux :

" Qu'est ce que vous avez prévu de faire pour la saint Valentin ? "

Evasive, elle me répondait :

" Nous allons au restaurant. Mais je n'ai pas envie d'y aller. Je n'ai plus envie de faire quoi que ce soit avec lui... »

Elle m'assurait alors que ses envies étaient uniquement celles de coucher avec moi, pour "gouter" comme elle le disait à ce jeune corps musclé. Je lui disais encore :

" Je n'arrive pas à savoir comment tu fais pour gérer tout ça aussi facilement. Tu n'as vraiment aucune culpabilité envers Bob ? "

Elle me rétorquait :

" Ne pose pas autant de question. Laisse moi juste m'envoler c'est tout ce que je te demande."

Je prenais alors conscience d'être amoureux d'une femme qui ne m'aimait pas, et qui n'avait qu'une seule envie, celle de s'envoyer en l'air pour se changer les idées. Au moment de m'en aller, Laetitia me fit son ultime proposition :

" Bob s'en va demain midi. Je serai donc toute seule. C'est le meilleur moment pour aller au bout des choses."

Je la dévisageais, septique, mais elle m'assurait encore :

" Il n'y a aucun risque. Il rentrera en fin d'après-midi nous avons largement le temps. Rejoins-moi demain."

Pour la première fois, Laetitia m'exposait ses envies en me regardant droit dans les yeux, alors que j'avais toujours eu pour habitude de lire ses propositions sur mon téléphone. Je réalisais qu'elle n'avait aucune gêne de me parler du sujet qui pour moi m'était impossible à évoquer devant elle.

Le cœur palpitant, je fis alors en sorte qu'elle ne ressente pas la gêne qu'elle m'occasionnait, en lui montrant toute l'assurance et la détermination que j'avais toujours eue derrière mon téléphone. Laetitia me fit un dernier sourire et me laissa

partir avec sa voiture. Ses grands yeux verts remplis de malice me déstabilisaient, et me firent à nouveau comprendre à quel point je pouvais déjà l'aimer. Sur le chemin du retour, à bord de son véhicule, j'avais la sensation de rentrer dans son intimité en touchant son volant comme quelque chose qui semblait précieux. Mon cerveau toujours en ébullition ne me permettait pas de trouver l'appétit en rentrant : je cogitais de plus en plus sur ce que j'allais accomplir avec elle le lendemain après-midi.

CHAPITRE 2

PREMIER RENDEZ-VOUS

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Je tournais dans mon lit, complètement stressé par ce qui m'attendait le lendemain. Je réalisais que j'allais franchir un cap avec Laetitia qui serait irréversible, qui pourrait avoir des circonstances dramatiques et qui changera définitivement notre relation amicale. Tout finissait par se concrétiser, et il avait fallu peu de temps pour que ce lointain fantasme devienne subitement réalité. Je n'arrivais pas à y croire.

Toute la nuit, je pensais à tout arrêter, à changer d'avis, et à renoncer à notre rendez vous prévu dans l'après-midi. Les heures passaient, le compte à rebours était lancé, et l'angoisse de me retrouver face à elle dans ces conditions était extrêmement difficile à gérer. Je pensais à Bob, qui avait dû emmener Laetitia au restaurant la veille, et très certainement coucher avec elle en rentrant. Je pensais à lui, m'assurant qu'il était à mille lieux de s'imaginer que j'allais d'ici quelques heures poser mes mains sur sa femme. Je pensais à notre amitié, à nos moments passés ensemble depuis plusieurs années, à la confiance que l'on avait l'un pour l'autre, confiance que j'allais désormais rompre avec lui, malgré moi, pour une femme que j'aimais à en perdre la raison.

L'angoisse prenait le dessus sur ma culpabilité, et jusqu'au lendemain matin mon esprit était uniquement dirigé vers ce que je m'apprêtais à faire avec Laetitia. J'avais perdu tout le plaisir et l'envie que j'avais eu depuis plusieurs mois de coucher avec elle, mais je n'arrivais pas à me raisonner et faire le nécessaire pour changer d'avis. Le plaisir était lui aussi remplacé par le stress, mais j'avais été trop loin dans mes propos pour faire marche arrière. Laetitia était prête et je ne devais pas la décevoir.

Le midi, elle me confirmait notre rendez-vous. Bob devait s'absenter l'après-midi et

rentrer en fin de journée. Laetitia m'affirmait qu'il n'y avait aucun risque, et que je pouvais venir à la boulangerie sans que personne ne nous voit. Je savais que ma seule chance d'être avec elle était de la rejoindre sur place, et que je n'avais aucune autre option à lui proposer. Le lundi étant le seul jour de fermeture, c'était l'unique moment que j'avais pour me retrouver seul avec elle. Malgré mes nombreux refus de coucher avec elle sur place, je réalisais que nous n'avions alors aucune autre option.

Je lui confirmais notre rendez-vous prévu en fin d'après-midi. Je faisais les cent pas toute la journée, les yeux rivés sur la pendule comme un condamné à mort en attendant mon heure. Je n'éprouvais plus le moindre désir, mis à part celui d'être avec elle. L'après-midi passa rapidement, et je pris la route en direction de la boulangerie. A bord de sa voiture, j'essayais tant bien que mal à retrouver un minimum d'excitation mentale, mais rien n'y faisait, mon cerveau était envahis par le stress de façon démesurée.

Je me garais à une centaine de mètre de la boulangerie. Je téléphonais aussitôt à Laetitia pour la prévenir de mon arrivée imminente. Elle m'indiquait alors de passer par le porche et de la rejoindre directement dans l'arrière cuisine à côté du labo. Je ne savais pas comment me comporter, je ne savais pas non plus comment elle allait réagir face à moi, et comment nous allions nous y prendre. J'avançais doucement en direction de la boutique, en rentrant discrètement par l'endroit qu'elle m'avait alors indiquée.

En passant par la petite porte située à l'arrière, je constatais que la boulangerie était plongée dans le noir, et je dû me frayer un passage en évitant de me prendre les pieds dans les sacs de farine. Laetitia était déjà là, m'attendant dans l'obscurité presque totale de l'arrière cuisine, où seuls une table ronde et deux chaises prenaient le peu de place qu'il y avait.

Je comprenais rapidement qu'elle comptait coucher ici avec moi. A vrai dire, je ne m'attendais pas à mieux, mais c'était l'endroit où j'avais l'habitude de déjeuner avec Bob. J'essayais de ne pas y penser afin de m'éviter un quelconque blocage. Nous y étions. Pour la première fois, je me retrouvais dans l'intimité avec Laetitia, et je savais que cette fois n'était pas pour fumer une simple cigarette.

Laetitia me fixait, affichant un large sourire tel une petite fille découvrant ses cadeaux au pied du sapin de Noël. Je m'asseyais sur l'une des deux chaises sans savoir par où commencer, sans savoir si je devais l'embrasser, sans savoir si je devais prendre les devants et la déshabiller, intégralement ou seulement partiellement. Je n'avais jamais posé mes mains sur Laetitia, excepté lorsque nous faisons du sport ensemble. Je n'avais jamais touché le reste de son petit corps qui allait désormais s'offrir entièrement à moi. Elle me chuchotait alors que ses enfants étaient à l'étage et qu'elle avait prétexté sortir pour fumer une cigarette. Je n'en revenais pas. J'avais littéralement oublié ses enfants, mais c'était évidemment trop tard, j'étais là et Laetitia ne tardait pas à me déshabiller en posant ses mains sur moi de façon maladroite et impatiente. Elle semblait sereine, ne présentant aucun signe de stress, en gardant un léger sourire en coin alors que je me figeais face à elle,

sans dire un mot, perdant mes moyens, mon pantalon déjà en bas des jambes.

Pour la première fois, je me retrouvais nu face à la femme de mon meilleur ami alors que nous étions dans la boulangerie, là où je passais la plupart de mon temps libre à boire mon café avec Bob. Je couchais avec Laetitia sur la petite table en bois qui fit un tel vacarme que ses enfants descendirent pour venir voir ce qu'il se passait. Mais Laetitia avait évidemment tout prévu et la porte située dans les escaliers était fermée à clef. Alors qu'elle était encore assise sur la table, ses jambes toujours autour de ma taille, elle ordonnait à ses enfants de remonter. Malgré le stress, mon désir pour elle avait repris les devants et nos corps se mélangèrent comme convenu : il ne fallut pas longtemps pour que j'en vienne à bout.

J'étais surpris de constater que Laetitia n'était pas expressive. Son comportement passif ressemblait étrangement à celui d'une gamine qui jouait avec le feu pour la première fois dans le dos de ses parents. J'avais la forte sensation de ne lui avoir procuré aucun plaisir, et qu'il lui était égal d'en avoir. Son excitation semblait provenir uniquement du fait de coucher avec moi dans des conditions extrêmement dangereuses. Alors que je me concentrais pour faire de mon mieux, Laetitia semblait distraite tout en ayant l'air de prendre la chose comme une banalité, sans aucune forme de passion et à la limite de la rigolade.

Après coup, je remontais rapidement mon pantalon pendant que Laetitia se recoiffait de son côté. Quelques secondes plus tard, alors que nous étions à peine rhabillés, Bob lui téléphonait pour lui demander si tout allait bien. Laetitia répondait au téléphone normalement, en se comportant de manière naturelle tout en lui glissant au passage quelques mots d'affection qui me laissèrent sans voix. Elle raccrochait, et je dû me concentrer pour ne pas laisser tomber ma langue sur le sol. Laetitia me sciait littéralement par sa capacité à gérer les choses. L'angoisse revenait aussitôt au galop, et rapidement je redescendais sur terre en réalisant ce que je venais de faire avec elle. Laetitia semblait toujours très calme, et me proposait finalement d'aller fumer une cigarette sous le porche à l'extérieur. Je m'adosais contre le mur proche de la sortie, fumant comme un pompier alors que ses enfants l'appelaient encore pour savoir ce qu'elle faisait.

Avant de m'en aller, je tentais de m'assurer que Laetitia n'allait pas avoir un retour de manivelle et regretter son acte une fois que j'allais franchir la porte. Elle me rassurait une fois encore de manière effrayante, sans jamais montrer un quelconque signe de culpabilité. Elle semblait plutôt ravie, non pas par ma petite performance, mais par ce qu'elle venait de faire. Laetitia semblait libérée, comme si elle redécouvrait une nouvelle façon de pimenter sa vie. Nous fumions finalement notre cigarette comme les deux amis que nous avons toujours été jusqu'alors, comme si rien ne s'était jamais passé.

Je l'observais, je l'écoutais, tentant de ne pas lui montrer mes sentiments déjà trop fort, ni cette envie profonde de la prendre dans mes bras. Je la dévisageais, comme toutes les fois où je franchissais les marches de la boutique, en espérant qu'elle me donne un minimum d'affection. Mais Laetitia n'avait à priori pas les mêmes envies, restant de son côté à me parler toute souriante comme l'ami qu'elle voyait depuis

des années. Pour elle, rien n'avait changé, mais pour moi, cet acte confirmait encore une fois tout l'amour que j'avais déjà pour elle.

Je me décomposais en rallumant une dernière cigarette. Je n'arrivais pas à la cerner, ni à comprendre ce qu'il se passait dans sa tête à ce moment là. Pourtant Laetitia avait tenu à coucher avec moi parce que c'était moi et qu'elle n'aurait jamais trompée Bob avec un autre homme. Elle m'avait assurée pendant plusieurs semaines qu'elle me trouvait à son goût et qu'elle avait du désir pour moi, souhaitant découvrir mon corps qui selon elle dégageait une puissance qu'elle admirait. De ce fait, je m'attendais à un minimum d'expression de sa part, et qu'elle serait d'une certaine façon attentionnée en me montrant qu'elle était heureuse d'être avec moi. Son comportement effacé me prouvait uniquement que je n'étais qu'un simple morceau de viande avec lequel elle allait pouvoir s'évader un instant de sa vie monotone, et qu'elle pouvait très bien gérer le fait d'avoir trompé Bob en ayant à aucun moment les symptômes d'une femme remplie de regrets.

Je repartais en direction de sa voiture sans jamais l'avoir embrassée. Une fois au volant, je réalisais pleinement ce que je venais de faire avec elle. J'étais déboussolé d'avoir trahis mon meilleur ami, de l'avoir fait au sein même de la boulangerie qui était également leur lieu de vie, et d'avoir coucher avec Laetitia de façon aussi médiocre que stressante tout en craignant qu'elle perde les pédales une fois que Bob serai rentré. L'angoisse me rongerait tout au long de la route, alors que je partais en direction Rouen dans mon petit appartement. J'avais besoin de me ressourcer, et d'évacuer la tension en buvant un bon verre de whisky. Laetitia me donnait rapidement de ses nouvelles, m'assurant que je n'avais aucune crainte à avoir sur le fait qu'elle finisse par tout avouer. J'étais sidéré de constater qu'elle était littéralement capable de coucher avec moi sans montrer le moindre signe à mon meilleur ami quelques heures plus tard, mais il le valait mieux pour moi.

A deux heures du matin, Laetitia me recontactait comme d'habitude. J'appréhendais ce qu'elle allait m'annoncer, craignant encore qu'elle puisse craquer face à mon meilleur ami. Mais encore une fois, elle reprit les devants en insistant sur le fait que je ne devais absolument pas craindre ce genre de situation, et qu'elle n'avait aucun regret. J'étais soulagé, mais toujours dubitatif quand au fait qu'elle puisse gérer ce genre de chose aussi grave soit-elle. Rapidement, elle me proposait un nouveau rendez-vous pour recommencer.

Nous avons discuté ensemble jusqu'à six heures du matin, l'heure à laquelle elle devait rejoindre Bob pour ouvrir la boutique. Nous avons continué à discuter dans l'après-midi et les nuits suivantes. Pris dans une spirale infernale, nous rentrions doucement dans le vice de nous parler à n'importe qu'elle moment de la journée. Quelques jours passèrent, et je retournais à la boulangerie pour aller boire mon café avec Bob, en passant devant Laetitia et la table de l'arrière cuisine comme si de rien était.

Une semaine passa après notre premier rendez-vous. Alors que nous continuions à discuter chaque jour, Laetitia me proposait de nous revoir rapidement. Evidement, je savais que sa raison était uniquement celle de se changer les idées, mais

j'acceptais avec joie de la revoir. Je lui expliquais qu'il m'était impossible de continuer à coucher avec elle dans des conditions aussi stressantes, et que je souhaitais un minimum de confort pour avoir le luxe de profiter d'elle au maximum. De son côté, elle ne voyait aucun inconvénient de continuer de coucher avec moi de la sorte, mais elle respecta mon choix et décida de chercher une solution à ce problème.

Chose dite chose faite. Le lundi suivant, Laetitia avait récupérée les clefs de l'appartement de son frère situé à une centaine de mètres au dessus de chez ma mère. Je ne pouvais pas tomber mieux. Elle m'expliquait que son logement ne lui servait que de dépôt, et que son frère n'y vivait plus depuis longtemps. N'étant pas très curieux, il ne lui posa aucune question et acceptait de lui faire un double des clefs. Quelques jours avant notre second rendez-vous, Laetitia me donnait un autre double des clefs alors que je venais à la boulangerie pour m'entraîner. Elle me glissa discrètement la clef dans la poche de ma veste pendant que je buvais mon café avec Bob.

Lundi arriva. Aux alentours de midi, Laetitia me contactait pour me dire qu'elle était partie faire quelques courses, et qu'elle me rejoindrait dans l'appartement aux alentours de quatorze heures. Notre second rendez-vous était fixé, et là encore le stress refit aussitôt surface. Laetitia me demandait de l'attendre directement sur place afin d'éviter que l'on nous voit rentrer ensemble dans le bâtiment. De mon côté, il me fallait deux minutes à pieds pour monter la rue, en espérant que personne ne se trouve à l'intérieur de l'appartement. Quelque soit le lieu où je me retrouverai avec elle, l'angoisse était elle aussi toujours aussi présente.

Une fois à l'intérieur, je fis le tour du logement qui ressemblait plus à une casse automobile qu'à un appartement. Tout était sans dessus dessous, et à cette époque de l'année le froid automnale avait envahi l'air de l'appartement qui n'était évidemment pas chauffé.

La petite chambre au fond était difficile d'accès à cause des nombreuses pièces de voitures pleines de cambouis qui traînaient partout, alors je profitais du temps que j'avais pour tenter de nous frayer un passage, et de retirer les pare chocs qui s'entassaient sur le lit moisi par l'humidité.

L'heure arriva, mais Laetitia me contacta pour me prévenir de son retard. Je commençais à tourner en rond, sentant comme toujours le stress me serrer les tripes. Les volets fermés me laissaient seul dans l'obscurité, et il valait mieux éviter d'allumer la lumière pour ne pas me faire repérer. Je tentais de regarder à travers les volets du salon qui donnaient sur la petite cours par laquelle j'étais arrivé. L'appartement étant au rez de chaussé, j'entendais des vas et viens dans les couloirs extérieurs ce qui me rajoutait un stress supplémentaire. Je regardais ma montre, attendant toujours Laetitia alors qu'il était quatorze heures trente. Je transpirais abondamment malgré le froid, et je commençais à greloter à cause de ma sueur. Dix minutes plus tard, alors que je fumais ma cinquième cigarette, Laetitia arrivait à son tour.

Pour la seconde fois, nous nous retrouvions encore tous les deux, et la tranquillité des lieux semblait lui donner de l'assurance, et comme toujours avec un grand sourire. Je l'analysais, me disant que son euphorie n'était pas liée au fait d'être avec moi, mais de coucher avec un autre homme que son mari. Encore une fois, Laetitia ne me fit aucun geste d'affection, alors que je mourais d'envie de la prendre dans mes bras pour l'embrasser. Elle s'installait sur une chaise en face de moi et allumait à son tour une cigarette. Elle me précisait alors que nos mégots ne devaient pas rester dans le cendrier pour éviter de laisser des traces de notre passage. Elle pensait à tout.

Je me levais toutes les minutes pour regarder à travers le judas si quelqu'un était derrière la porte. Je vérifiais cent fois si celle-ci était bien fermée, tout en regardant du mieux que je pouvais à travers les volets défoncés si quelqu'un avait tenté de la suivre. Laetitia restait sereine en riant de mon comportement qui n'avait pas l'air de la stresser. Après sa cigarette, elle se levait de sa chaise en me prenant par la main pour m'emmener dans la chambre. L'état des lieux n'avait pas non plus l'air de la surprendre, ni le lit qui ne respirait pas la fraîcheur.

Je m'allongeais sur le lit qui grinça tellement fort que Laetitia éclata de rire. J'étais surpris par sa réaction qui encore une fois ne présentait aucun signe de stress. Alors que nous étions sur le point de coucher ensemble pour la deuxième fois, Laetitia m'informait que son frère vivait avec sa copine dans le logement juste au dessus de nos têtes. Voyant ma tête se décomposer, elle me précisait qu'à cette heure de la journée aucun des deux n'était chez eux, mais qu'il était préférable de faire le moins de bruit possible. Laetitia avait également ramenée une couverture qui nous servirait de drap pour nous allonger dessus. Malgré le froid qui nous saisissait tous les deux, nous fîmes l'amour plusieurs fois au rythme du grincement du lit qui semblait agoniser sous notre poids.

Le calme étant revenu, nous avons comme d'habitude fumé une cigarette. Mais cette fois, l'intensité de notre acte avait laissée quelques traces sur sa peau fragile qui marquait très rapidement. Laetitia tentait de les faire disparaître en les frottant avec sa main, et me conseillait également d'éviter de mettre du parfum pour ne pas repartir avec mon odeur sur elle. Ses cheveux complètement décoiffés ne lui permettaient pas de quitter l'endroit sans se refaire une beauté dans la petite salle de bain pleine de poussière. Je m'accoudais contre le montant de la porte en la regardant se remaquiller et se recoiffer. Je la dévorais du regard, sans un mot, alors qu'elle continuait de me parler sans arrêt. Laetitia semblait être habituée à ce genre de situation, ce qui m'envahissait de question sur sa véritable nature, et comme toujours sans regret de coucher avec moi. Sa vie avait prit un nouveau sens, et je comprenais rapidement qu'elle ne comptait pas s'arrêter là.

C'était déjà l'heure de nous quitter. Laetitia devait repartir à la boulangerie, sans aucune envie d'y retourner. Je la prenais dans mes bras en l'embrassant pour la première fois, la questionnant encore et toujours sur sa capacité à devoir gérer le stress devant Bob, tout en m'assurant qu'elle ne craquerait pas. A ce moment là, aucun de nous deux ne savait ce que l'avenir nous réservait, mais nous avons choisis de continuer de nous revoir chaque lundi dans cet appartement délabré,

sans savoir qu'un an plus tard nous y vivrions ensemble pendant huit mois.

CHAPITRE 3

LE DEBUT D'UNE RELATION

Laetitia quittait l'appartement avant moi. Je restais assis quelques minutes sur ma chaise, allumant une nouvelle cigarette pour décompresser. Il me fallait désormais remettre le logement dans le même désordre je l'avais trouvé à mon arrivée, en particulier le lit qui avait laissé des traces de notre passage. Je remettais soigneusement l'intégralité des pièces de voitures sur le matelas, et vidais le cendrier dans un sac plastique que je glissais dans ma poche. Il était temps à mon tour de rentrer chez moi, alors que le parfum de Laetitia s'était lui aussi imprégné sur ma peau que je reniflais comme un chien. Je savais malgré moi que j'allais devoir patienter une longue semaine pour avoir la chance de me retrouver une nouvelle fois avec elle dans cet endroit aussi lugubre.

La nuit suivante, Laetitia reprenait ses bonnes vieilles habitudes en m'écrivant toujours au moment où Bob partait travailler. Une fois de plus, nous passions la nuit complète à discuter ensemble, alors qu'elle se levait à six heures pour ouvrir la boutique. J'insistais toujours pour que Laetitia dorme un minimum, mais elle préférait toujours continuer de discuter avec moi durant des heures pour me parler de ses problèmes de couple. Le lendemain, je partais à la boulangerie avec encore et toujours ce stress permanent qui me rongeaient de l'intérieur. Je prévenais Laetitia de mon arrivée en lui demandant d'éviter de venir me rejoindre dans le labo pendant que je prendrais mon café avec Bob. Au vu de ce que nous faisons depuis plus d'une semaine, je lui expliquais aussi mon incapacité à devoir lui faire la bise en arrivant dans la boutique, sauf si mon meilleur était avec elle. Elle acceptait.

En rentrant dans la boulangerie, je la retrouvais comme à son habitude à servir ses clients, et malgré les problèmes qu'elle avait dans son couple Laetitia faisait toujours son travail avec autant d'enthousiasme. Je passais discrètement derrière le comptoir pendant qu'elle était occupée, ce qui m'évitait de devoir me forcer à lui parler en toute amitié, amitié qui s'évanouissait progressivement de jour en jour. En arrivant dans le labo, Bob était toujours en train de travailler comme un acharné. Alors que j'avais couché avec sa femme la veille, je tentais de faire de mon mieux pour ne pas avoir un comportement douteux ou différent qu'à l'habitude. Mon cœur s'emballait toujours lorsque je devais lui serrer une poignée de main, et la culpabilité reprenait aussitôt le dessus dès que je le voyais.

Bob me proposait un café comme à chaque fois. Quelques minutes plus tard, alors que nous discutons tous les deux, Laetitia arrivait dans le labo en me regardant avec des yeux remplis de malice. Une bouffée de chaleur m'envahissait soudainement. Pendant que Bob lui faisait quelques gestes d'attention en passant à côté d'elle, je détournais mon regard pour ne pas le voir poser ses mains sur Laetitia, avalant mon café brûlant le plus vite possible pour aller m'entraîner. Je réalisais là encore que Laetitia prenait un malin plaisir à me provoquer en venant dans le labo alors que je lui avais précisé de ne pas le faire.

Laetitia semblait clairement prendre du plaisir là où je n'en avais pas, et son sourire moqueur me prouvait qu'elle cherchait à me déstabiliser. Elle était également capable d'avoir des mots tendres envers Bob alors que j'étais à côté de lui. Là encore, je n'arrivais pas à cerner la femme que j'aimais, avec qui je couchais et qui me parlait chaque nuit de ses problèmes de couple. Laetitia semblait avoir plusieurs facettes très complexes que je n'arrivais pas à comprendre, ce qui me fit réaliser toute son imprévisibilité et sa dangerosité au fil du temps.

FEVRIER 2016

Nous nous sommes retrouvés chaque lundi dans l'appartement de son frère pendant plus d'un mois. Notre relation évolua avec le temps, ainsi mes sentiments remplacèrent progressivement ma lourde culpabilité. Laetitia changeait elle aussi et devenait plus affectueuse et attentionnée à mon égard. Notre relation évolua tellement rapidement qu'elle me reparlait d'une imminente rupture avec Bob, qui selon elle était impossible à éviter. Laetitia venait désormais me voir chaque lundi pour trouver du réconfort dans mes paroles et dans mes bras, voulant s'assurer que je serai là le jour où elle décidait de quitter la boulangerie.

Nos rapports changèrent, et notre façon de faire l'amour changea elle aussi. Mes sentiments pour Laetitia nous amenaient à passer plus de temps à discuter dans les bras l'un de l'autre plutôt que de coucher ensemble. Laetitia se lâchait, et me fit progressivement confiance pour lui faire découvrir certains plaisirs qu'elle ne connaissait pas. Curieuse de nature, elle désirait être guidée jusqu'à la découverte d'elle-même, de son corps et de qui elle était vraiment.

Nos conversations de nuit avaient elles aussi changées. Laetitia m'évoquait plus régulièrement son dégoût envers mon meilleur ami avec qui elle n'arrivait plus à avoir de relation sexuelle. Elle m'affirmait n'avoir que de la pitié envers lui, et que sa place n'était plus à ses côtés.

Elle réalisait subitement ne plus y trouver son compte, et que son seul réconfort